

Pratique III. Deux médecins sous Philippe II

Daniel Widmer

L'image que l'on se fait de Philippe II (1527–1598) tient beaucoup à Schiller [1] et à Verdi [2]. Manipulé par le Grand Inquisiteur, il se montre sourd aux plaintes du peuple des Flandres; incarnant la raison d'Etat, il n'hésite pas à sacrifier ses amis et son fils. Son air du 4^e acte («Elle ne m'a jamais aimé»), constat du désert affectif où il vit, fait de lui un vrai personnage tragique, suscitant en nous simultanément l'horreur et la pitié. Il est difficile de dire si cette image correspond au personnage historique et il reste beaucoup de points obscurs sur la mort de l'infant Carlos, dont la légende s'est emparée.

Comment se portaient les médecins sous Philippe II, au cœur d'un régime absolutiste, qui vit pourtant fleurir le siècle d'or espagnol? Prenons deux exemples: Huarte de San Juan (1530–1592) et Francisco Sanchez (1552–1632), presque contemporains de Cervantès (1547–1616).

Huarte de San Juan [3–4], établi à Huesca et dont on connaît peu de la vie, a fait une synthèse de la médecine de son époque, pétrie de galénisme. Il tient à ce que «les œuvres de l'art trouvent la perfection qui convient à l'usage de la république». Dans sa préface au Roi don Filipe, il ne vise rien moins qu'à établir des règles pour que chacun dans le royaume exerce l'activité pour laquelle ses talents naturels le prédisposent. Il fait œuvre de santé publique mais participe aussi à la défense du totalitarisme de Philippe II contre les réformateurs. Sa pratique sociale s'appuie sur la philosophie naturelle, la nature étant soumise aux mêmes lois que la république. Il lui est arrivé pourtant de pousser sa logique un peu trop loin, au point d'attirer l'attention de l'Inquisition: il affirma par exemple que l'immortalité de l'âme n'était pas démontrable et fit le lien entre l'entendement et sa localisation cérébrale, ce qui lui valut une mise à l'index de son édition de 1583. Comme chez Galien, les mœurs de l'âme suivent les tem-

péraments du corps. Le Tableau 1 tente de donner une vision résumée de cette philosophie naturelle, faite de correspondances. Le Chapitre XV de son ouvrage, intitulé: «Où il se prouve que la théorie de la médecine appartient en partie à la mémoire et en partie à l'entendement et la pratique à l'imagination», est une réflexion sur ce qui distingue les médecins entre eux. Tout vient donc de leur tempérament et de la prédominance chez eux de l'une ou l'autre puissance raisonnable. Le médecin trop savant «n'est pas capable de bien traiter un malade», car l'entendement trop développé devient un obstacle, alors que l'imagination est «la puissance dont le médecin se sert dans la connaissance et cure des particuliers». Le praticien doit se garder toutefois de trop d'imagination, car «trop de chaleur pousse l'homme à être superstitieux, magicien, enchanteur, chiromancien, adonné à l'astrologie et à deviner.» Les meilleurs praticiens viendront donc des pays chauds et secs comme l'Egypte ou Israël. Le peuple juif durant 210 années sur les bords du Nil, a contracté bien des qualités de l'Egypte, «d'autant que ceux qui vivent sous le joug de la servitude engendrent beaucoup de colère aduste» (la bile cuite au soleil) «pour n'avoir pas la liberté de parler ni de se venger des injures, et cette humeur ainsi recuite est l'instrument de la ruse, de l'industrie et de la malice.» On retrouve donc chez Huarte l'idée grecque que la médecine pratique est un *art de la ruse* [7].

Mais si tout est question de tempérament, à quoi bon étudier, se demande San Juan? Il suffirait de cultiver l'imagination féconde qu'il nomme aussi sagacité. C'est que la médecine s'exerce à la manière d'un syllogisme tel que celui-ci donné en exemple:

- *Majeure*: toute fièvre qui vient d'humeurs froides et humides se doit traiter avec des médicaments chauds et secs.
- *Mineure*: or la fièvre dont souffre cet



Figure 1. Giorgione: Les rois mages, in David Teniers, *Theatrum pictorium*, Bruxellae, 1609. Entendement, imagination et mémoire?

homme vient d'humeurs froides et humides.

– *Conclusion*: donc elle se doit traiter par des remèdes chauds et secs.

L'entendement prouvera la vérité de la majeure alors qu'il ne servira de rien pour la mineure parce «qu'elle regarde une chose particulière et qui n'est point de sa juridiction mais dont la connaissance appartient à l'imagination.» Pour être médecin, il ne faudrait donc pas non plus négliger l'entendement et le savoir qui s'acquiert dans les écoles.

Francisco Sanchez [5, 8] est bien loin des grandes synthèses monumentales et des marches du palais. D'origine judéo-ibérique, sa famille fut victime des rois catholiques et chercha refuge en Galice où naquit Francisco. Ses études se déroulèrent au Portugal, à Bordeaux, à Rome et à Montpellier. C'est finalement, après cette errance, Toulouse qui l'accueillit, où il enseigna à la Faculté de médecine jusqu'à sa mort. Son livre le plus célèbre [5] n'est pas une somme mais un «avorton de sept ans», manuscrit oublié et retrouvé par hasard «à ce point mis en pièces par les teignes et les blattes que si j'avais encore attendu deux ans pour le porter à la lumière, il eût été à craindre d'être obligé de l'envoyer alors plutôt au feu ...» Ce misérable avorton n'est autre qu'une at-

taque en règle contre le verbiage aristotélicien et cette science du syllogisme «qui n'est que le produit d'une fiction subtile sans utilité, ou plutôt grandement préjudiciable, parce qu'elle écarte les hommes de la contemplation du monde.» Toute la connaissance n'est qu'une fiction qui en remplace une autre comme un clou chasse l'autre («clavus clavum pellit»). «Seuls existent les objets individuels; ce sont les seules perceptions qui sont atteintes par les sens; c'est d'elles seules qu'il doit y avoir une science; c'est d'elles qu'il faut que celle-ci se constitue. Si tu contestes, montre-moi dans la nature tes fameux universaux.» Pourtant même la sensation peut être trompeuse et «que fait l'esprit trompé par la sensation? Il se trompe davantage.» «Il est très difficile, une fois qu'elle a été bue de vomir l'erreur.» Ce manifeste du *scepticisme* est l'œuvre d'un praticien qui sait où se situent les pièges qui font tomber dans la fiction. Pourtant, étant amené à agir, à soigner, il ne pouvait mettre en pratique un scepticisme absolu. «Sanchez inaugure un âge nouveau, où l'intelligence abjure son propre principe, désagrège son unité et, tournant contre elle-même une lucidité meurtrière, s'éprouve fissurée d'intimes désaccords. Cet âge n'est autre que celui qui, avec les grands maîtres du

Baroque, va bientôt libérer le mouvement dans la matière ... et placer l'art tout entier sous le signe de la contradiction.» [8] Que faire de tout cela pour avancer dans notre question sur la pratique? Deux dimensions supplémentaires sont apparues: l'imagination et le scepticisme, dimensions pourtant contradictoires. Trop d'imagination amène à la fiction, contre laquelle se bat le scepticisme. Trop de scepticisme paralyse toute action et privilégie l'entendement critique. Impossible alors de ruser avec l'école du doute et de la suspicion. Et aujourd'hui?

Aujourd'hui, il arrive à nos chefs d'Etat d'être sourds et influencés par des manières d'inquisiteurs, ils nous paraissent toutefois rarement tragiques. Mais peut-être que seul un poète de l'avenir pourra nous aider à lire dans leurs âmes. La situation des médecins est-elle totalement différente, si l'on songe qu'un praticien est souvent sceptique et cultive toujours son imagination?

Références

- Schiller. Don Carlos. Paris: Gallimard, Folio théâtre; 2003.
- Verdi. Don Carlos. Version française en 5 actes. Antonio Pappano. France: EMI; 1996.
- Huarte Jean. L'examen des esprits pour les sciences, où sont montrées les différences d'esprits qui se trouvent parmi les hommes, et à quelle sorte de science chacun est propre en particulier. A Lyon, chez Gabriel Blanc, 1668.
- Huarte de San Juan. Examen de ingenios para ciencias. Catedra. Letras hispanicas. Madrid: 1989.
- Sanchez Francisco. Il n'est science de rien. Edition critique latin-français établie par Andrée Comparot. Paris: Klincksieck; 1984.
- Klibansky R, et al.: Saturne et la mélancolie. Paris: Gallimard; 1989.
- Detienne M, Vernant JP. Les ruses de l'intelligence. La mètis des grecs. Paris: Flammarion; 1974.
- Sendrail M: Sanche le sceptique in Le Serpent et le Miroir. Paris: Plon; 1954.

Tableau 1.

Puissances raisonnables et qualités premières selon Huarte et la médecine galénique [6].

4 qualités premières	puissances raisonnables	combinaisons	humeur	saison	âge	élément
Froid	inutile aux actions de l'âme raisonnable	froid et humide	flegme	hiver	?	eau
Humide	mémoire	chaud et humide	sang	printemps	enfant	air
Chaud	imagination	sec et chaud	bile jaune	été	jeunesse	feu
Sec	entendement	froid et sec	bile noire	automne	vieillesse	terre